

Soeur KANDALAFT 1905-1988



Soeur KANDALAFT ... Que de souvenirs, ce nom n'évoque-t-il pas pour chacune des sœurs de la Province qui toutes, un jour ou l'autre, ont eu recours à elle et ont toujours trouvé auprès d'elle accueil fraternel et assistance dans toutes leurs difficultés. Sous son air apparemment un peu bourru, se dissimulait un trésor de bonté et de dévouement.

Soeur KANDALAFT naît à Damas le 15 Février 1905. Au Foyer familial, 5 sœurs et 2 frères l'ont déjà précédée et après elle, une dernière fille, Eugénie, terminera la liste. Dans ce foyer chrétien, la petite Olga reçoit une bonne éducation complétée par celle dont elle profite à l'école.

Vers l'âge de 20 ans., elle entend l'appel de Dieu au Service des Pauvres. Elle s'en ouvre à ma Soeur Poulain, soeur servante de la maison de Bab Tourna. C'est la maison Saint Vincent d'Ajeltoun qui sera désignée pour son postulat.

Donc, un beau matin de 1927, Mademoiselle Olga, accompagnée de ma Soeur Poulain, s'embarque dans le "D.H.P." (traduisez : Damas-Homs-prolongements), le train vénérable qui, de ce temps-là, vous conduisait à Damas à Tripoli ou à Beyrouth, haletant de station en station et prenant dans chaque gare un repos bien mérité. On partait à 9 heures du matin et l'on arrivait à 4 heures de l'après-midi. Notre voyageuse, à son arrivée à Beyrouth, va se présenter à ma Soeur Méglin, visitatrice de la province. L'accueil est plutôt froid. Soeur Méglin la toise de haut en bas et laisse tomber : " Vous avez décidé, Mademoiselle, d'entrer chez les Filles de la Charité et vous gardez les habitudes du monde ! Quel est ce rouge qui farde vos lèvres ? "

Qui eut cru Soeur KANDALAFT aussi coquette ? Pourtant ! "Trois jours avant sa mort, elle montrera la photo d'une belle jeune fille, vêtue d'une très jolie robe et parée de bijoux, et elle demandera : "Vous la reconnaissez ?" A la réponse négative de son interlocutrice, elle reprendra : " Eh bien, c'est moi, la veille de mon entrée à la Communauté. J'étais allée chez le photographe avec ma soeur Eugénie. J'ai toujours gardé cette photo." Dorénavant, la photo en question a retrouvé sa place dans l'album familial.

Après trois mois de postulat sans histoire à Ajeltoun dont la soeur servante, ma Soeur Brasseur, ne transigeait pas sur la règle, Soeur KANDALAFT arrive au séminaire de Paris, le 15 avril 1927. Là, on la conduit au "Magasin Noir" où ont lieu les transformations des postulantes en petites sœurs. On lui fait revêtir linge et habit à l'usage. Sur la longue chemise, il s'agit d'enfiler le corset et la sœur d'office d'insister :

"Serrez, serrez davantage". Obéissante, la jeune soeur tire au maximum sur le lacet et se retrouve enfermée dans un véritable carcan. Chaque matin, toujours aussi obéissante, elle serre, serre... Elle en perd la respiration et... la paix de l'âme, jusqu'au jour où, au réfectoire, elle reste assise devant sa portion, incapable d'en avaler même une bouchée. Devant la directrice qui la presse de manger, elle explose soudain : "*Je ne peux pas, Je ne peux pas, J'étouffe, j'étouffe*"

Le terrible corset fut remplacé par un plus large et le calme revint en soeur KANDALRAFT.

C'est pendant son séminaire qu'elle fait à Dieu la promesse de ne jamais demander son changement quoiqu'il puisse arriver, promesse qu'elle a courageusement tenue, même dans des circonstances difficiles.

Après sa prise d'habit en mai 1928, ma soeur KANDALRAFT rentre dans sa province et est placée à la Miséricorde de Tripoli où, sous le nom de soeur Madeleine, elle assure d'abord une classe de 8^{ème} et 9^{ème} primaire.

Tout en enseignant à ses élèves les rudiments des sciences profanes, elle travaille à leur inculquer foi et piété.

Chaque dimanche, les élèves chrétiennes de sa classe doivent être présentes : d'abord assistance à la messe, puis récitation d'une poésie (et il ne s'agit pas de perdre la note). Par les beaux dimanches de printemps, vous pouvez voir ses élèves jouer dans la cour puis quitter successivement le jeu pour se glisser dans la file qui passe lentement devant soeur Madeleine. Celle-ci, imperturbable, écoute sans broncher la monotone litanie poétique.

C'est soeur Madeleine qui, à Tripoli, est responsable du Mouvement de la Croisade Eucharistique. Et il faut voir ses Croisées ! Impeccables dans leur uniforme blanc à croix bleue, elles assistent en rangs serrés (elles seront jusqu'à 250) à la messe du 3^{ème} dimanche du mois, leur messe. En semaine, il n'est pas question de manquer la visite au Saint Sacrement pendant la récréation et aucune n'oubliera de faire sa "B.A." quotidienne.

Que dire des processions où elles défilent, bannières au vent, dans un ordre parfait ! A chaque fête eucharistique, Quarante heures, Fête-Dieu ... elles assurent une heure d'adoration devant le Saint Sacrement exposé. Si un de ces jours-là, vous poussez la porte de la chapelle, vous restez en admiration. Trois croisées sont là, en haut de l'allée, deux à genoux sur des prie-Dieu, mains jointes, la troisième debout derrière elles, tenant bien haut le drapeau de la Croisade. Et pendant une heure, elles sont là, totalement immobiles, sans que puissiez surprendre le moindre mouvement des mains jointes ou de la main qui dresse le drapeau !

Cette discipline, cette piété solide, sont le fruit de l'enseignement de soeur Madeleine qui ne recule devant aucun effort pour former en ses croisées et plus encore dans ses cheftaines de vraies chrétiennes.

Les années passent. Le 1^{er} mai 1932, Soeur Madeleine a prononcé ses premiers vœux et elle vit avec énergie et dévouement sa vie de Fille de la Charité.

En 1935, elle est chargée de superviser la petite école de Kobbé qui compte alors 200 élèves. En 1936, la direction du pensionnat et le bureau lui sont confiés.

Elle s'y emploie à la satisfaction de tous. Nombreux sont alors ses contacts avec les parents des élèves de toute l'école.

En communauté, soeur Madeleine se caractérise par une stricte observance de la règle. Un soir, en l'absence de la soeur servante, les sœurs, plus ou moins fatiguées, décident d'avancer le coucher d'une dizaine de minutes. Soeur Madeleine et deux de ses compagnes, après avoir solennellement proclamé : " Nous sauvegardons la règle, resterons à la chambre jusqu'à ce que la pendule sonne l'heure réglementaire.

Mais n'allons pas imaginer une soeur Madeleine guindée, toujours sérieuse, modèle d'autorité et de discipline. Ce sérieux cachait parfois une bonne dose d'humour ou de malice, comme le montre une petite histoire racontée par ses anciennes compagnes. L'une de celles-ci, débordante d'activité et d'amour pour les pauvres, avait décidé de mettre en loterie à leur profit un appareil photographique qu'on venait de lui offrir. L'imagination aidant, elle traça d'un coup de crayon une superbe carte du Liban, la divisa en petites cases dont chacune portait un numéro et les très nombreux participants à la kermesse furent invités à l'achat d'une parcelle du Liban (comprenez le billet de tombola correspondant au numéro). Le jeu réussit parfaitement et tous les billets s'enlevèrent très vite à la grande joie de soeur Monique. Deux jours plus tard, pendant la récréation, soeur KANDALAF, arborant son air le plus impassible, avertit soeur Monique que la police la demandait au sérail.

Motif : une histoire obscure de vente du Liban qui avait provoqué des plaintes. Stupéfaite, soeur Monique demanda des explications que son interlocutrice lui fournit, toujours avec le même sérieux : pas une étincelle amusée au coin des lèvres, pas le moindre demi-sourire sur les lèvres, pas le moindre frémissement du visage. Comment ne pas la croire ? Et soeur Monique s'affola tandis que ses compagnes plus habituées à l'humour "pince sans rire" de soeur Madeleine, retenaient difficilement leur envie de rire. Quand la plaisanterie lui fut dévoilée et que le cauchemar de la visite au sérail fut dissipé, soeur Monique retrouva toute sa joie d'avoir enrichi la bourse de ses amis les pauvres.

Mais a-t-on oublié soeur KANDALAF dans la Province ? Il y aura bientôt 30 ans qu'elle arrivait à Tripoli sous sa première cornette. Plusieurs de ses compagnes ont quitté la maison pour être remplacées par de nouvelles venues. Et elle est toujours là ! De changement pas l'ombre. Parfois, à la récréation, au cours d'une conversation, on l'entend dire : "J'aimerais bien avoir un changement ;" Boutade ou regret ? Mais voici du nouveau. Les supérieurs, reconnaissant les qualités humaines et surnaturelles de soeur Madeleine, lui confient la direction de l'orphelinat de Broumana. Changement et qui plus est : Patente ! Toujours disponible et fidèle à son don total, elle rejoint son nouveau poste le 6 septembre 1957.

Regardons-la un peu vivre dans ce nouveau cadre sa première vie de soeur servante. Qui trouve-t-elle à Broumana ? Des compagnes, des enfants, des enseignantes, des jeunes, des employés. A tous elle va donner le meilleur d'elle-même.

La maison reçoit des enfants trouvés venant de la crèche et des orphelins. C'est à eux qu'iront les prédilections de soeur Madeleine. Elle est si attentive aux besoins de tous ses petits, si désireuse de leur donner tout ce qui pourra les aider dans la vie, que ceux-ci sauront reconnaître, même sous la réprimande sévère mais méritée, toute l'affection

qu'elle a pour eux. Elle les suivra après leur départ de la maison et combien nombreux sont ceux qui reviendront vers elle à telle ou telle étape de leur vie pour trouver aide ou conseil. Tel Salim, qui, malade et actuellement en traitement à l'hôpital de la Croix, prenait de temps en temps la fuite pour venir revoir sœur Madeleine, près de laquelle il trouvait toujours un bon accueil doublé d'un petit billet.

A l'orphelinat est jointe une école pour les filles du village. A la veille de la première rentrée scolaire, sœur Madeleine donne aux institutrices les consignes qu'elle a elle-même pratiquées avec succès à Tripoli.

"Notre but, insiste-t-elle, n'est pas seulement l'enseignement mais l'éducation des enfants qui nous sont confiés, c'est-à-dire la formation de leur caractère, de leur cœur, de leur volonté. Soyez bonnes, justes, fermes, patientes, consciencieuses." Ne semble-t-elle pas, dans ces lignes, tracer son portrait : derrière une attitude ferme, parfois autoritaire, se dissimule une bonté profonde qui sera, toute sa vie, la résolution sans cesse reprise à la fin de chaque retraite "Être bonne, excessivement bonne, envers tout le monde, coûte que coûte." Et dans ses papiers personnels, l'on trouve une parole de Saint Vincent qu'elle a dû souvent méditer "Vous êtes destinées à représenter la bonté de Dieu."

Dès le 13 octobre de cette même année, elle réunit les Enfants de Marie et, de réunion en réunion, elle aide ces jeunes à approfondir et à vivre leur foi. "Une enfant de Marie, leur répète-t-elle, doit être levain dans son milieu. Pour cela, il lui faut vivre du Christ à l'imitation et avec le secours de la Vierge, contemplée, priée, aimée."

Son zèle s'étend aux employés de la maison. Au cours des réunions qu'elle leur fait, elle les encourage au respect, au support, à l'entraide entre eux, en même temps qu'à la patience et à la bonté envers les enfants, spécialement envers les enfants trouvés, parfois aigris par manque d'affection maternelle.

Elle a le souci de faire de ses compagnes de vraies filles de la Charité. Aussi insiste-t-elle dans ses "Catéchismes entre nous" sur l'esprit et les vertus propres de la Compagnie. Elle ne craint pas de descendre dans les détails les plus simples et les plus concrets qui montrent son expérience de la vie communautaire et des difficultés qu'on y rencontre.

Aussi recommande-t-elle la discrétion entre compagnes et vis à vis des externes, l'estime et l'affection mutuelles, la loyauté qui exclut toute insinuation ou réticence, l'indulgence, cette "fleur de l'humilité" et saupoudrant tout cela la bonne humeur et la gaieté qui rendent plus faciles les rapports communautaires et font de la récréation une détente nécessaire, bénéfique et appréciée.

Trois années s'écoulaient ainsi. Mais au mois d'août 1960, Sœur KANDALAF est nommée Econome de la province, office qu'elle assumera pendant 15 ans. La voici donc à la Maison Provinciale en remplacement de ma Sœur Poutrain, décédée au mois de mai. Ma Soeur DUPONT-FERRIER est alors visitatrice et ma Sœur Chesnelong assistante et sœur servante de la maison.

C'est pour ma Soeur KANDALAF un champ d'action très différent de celui qu'elle vient de quitter : gros registres, cahiers de comptes, commandes à faire, passeports à vérifier, factures à régler, démarches souvent difficiles dans les bureaux, remplacent

désavantageusement ses petits de Broumana , Mais énergique et courageuse, elle accepte, pour la Communauté qu'elle aime, le travail et les difficultés d'un office qu'elle trouve bien pénible, ce qui ne l'empêchera pas de l'assumer avec une compétence reconnue par tous. Dans une lettre qu'il lui adresse bien des années plus tard, le Père DROITCOURT évoquera de "fameuses séances" partagées avec elle chez les hommes d'affaire et ajoutera "J'ai gardé le meilleur souvenir de notre collaboration." Ma Sœur DUPONT-FERRIER de son côté à ma Soeur LEPICARD, Supérieure générale de la Communauté "J'ai une autre consolation, celle d'avoir une bonne économiste dans ma Sœur KANDALAFI, vraie Fille de la Charité, surnaturelle, intelligente ; elle rend de grands services car, possédant bien la langue arabe, elle peut voir tous les papiers, aller dans toutes les administrations." Et Dieu sait que ce n'était pas une petite affaire que de devoir se débattre en particulier avec les acheteurs de l'ancien hôpital du Sacré-Cœur !

Peut-être notre soeur manque-t-elle un peu de souplesse, peut-être son caractère plutôt autoritaire a-t-il du mal à se plier aux atermoiements souvent nécessaires, mais comment ne pas admirer le dévouement avec lequel elle remplit cet office à la satisfaction générale. Sa haute silhouette, à l'allure un peu lourde, est bien connue des sœurs qui particulièrement au temps des retraites débarquent à Achrafieh, venant de tous les coins de la province. Le premier abord est-il un peu froid ? bien vite un sourire éclaire les yeux derrière les lunettes et même si elle vous bouscule un peu, on sait qu'on peut tout lui demander et qu'elle se mettra en quatre pour vous rendre service, faire valider un passeport en retard, retrouver une valise égarée, dénicher au dernier moment une place sur un avion, bref votre bon samaritain dans toutes les situations difficiles.

En 1962, désignée pour accompagner ma Soeur Robitaille qui quitte Bhanès pour l'infirmerie de la Maison Mère, elle a la joie de faire sa retraite à la chapelle de la rue du Bac. Le 8 septembre, elle y renouvelle sa promesse, de ne jamais demander son changement. Quelques notes jetées sur son carnet laissent comprendre que cette fois-ci ce n'est pas une simple promesse née de sa générosité ; elle sait d'expérience ce que va exiger d'elle cet engagement pris en toute lucidité.

Et le petit carnet ajoute : "Sourire malgré et contre tout, même au prix d'un grand effort." A sa résolution de bonté, se joindra dorénavant à chaque retraite la résolution du sourire. Sourire qui coûte, lorsqu'il faut recharger sur ses épaules un office qui pèse, accepter une croix particulièrement douloureuse, supporter les tensions qu'apporte avec elle toute vie communautaire, surmonter le découragement, sentir "la machine à la fin de son rouleau", comme elle l'avoue en 1964, lors d'une retraite à Béthanie. Elle repartira des Lieux Saints renouvelée en sa ferveur et, à ses résolutions habituelles, s'ajoutera, celle bien pratique, de mettre sa montre devant elle pour quitter le travail à temps mais aussi pour s'unir à Dieu par une courte prière de temps en temps. Quand le prédicateur de sa retraite de 66 l'engagera à se rappeler la présence de Dieu, elle Affirmera : "Je le fais quand j'ai des contrariétés et des ennuis." Et le père de lui répondre : "Alors Dieu multipliera vos contrariétés pour avoir plus d'actes d'Amour. Allez donc aussi à Lui dans la paix et dans la joie."

C'est, munie de ce précieux conseil, qu'elle se retrouve au mois de septembre dans un nouveau champ d'action. Tout en gardant la charge d'Econome Provinciale, elle est nommée sœur servante de la maison Saint Charles à Beyrouth. La maison est

importante : 300 enfants (orphelins et cas sociaux de trois ans à dix-huit ans, ouvroir, école, garderie externe de 100 bébés, permettant aux mamans du quartier d'aller travailler dans la journée. A cela ajoutez le deuxième postulat que Sœur KANDALAF va diriger avec ma Soeur Mayaud ainsi que l'aspirât établi depuis deux ans. Auprès de toutes ces jeunes, Sœur KANDALAF est appelée à un travail de formation, "une responsabilité d'âmes" comme elle l'exprime elle-même.

En 1967 se tient à Beyrouth la première Assemblée provinciale et Sœur KANDALAF y est élue déléguée de la Province du Proche-Orient à la première Assemblée Générale de la Communauté. Elle participe au mois de mai à la retraite préparatoire prêchée à la Maison Mère par le père Jamet, retraite qui devra être écourtée en raison des événements qui se déroulent à Paris grèves et manifestations des étudiants et des ouvriers. Nous sommes en mai 68. La S.N.C.F. est, elle aussi, en grève ; aussi le vendredi 30 mai, à 4 heures du matin, est-ce dans cinq autocars italiens que les voyageurs s'embarquent pour Rome. A 11 heures du soir, arrivée à Turin, d'où l'on repart le lendemain matin à 11 heures pour arriver enfin à minuit à destination. Sur la route, contre-temps averses et orages. Les sœurs arrivent si fatiguées que l'élection de notre Mère qui devait avoir lieu le 3 juin, lundi de la Pentecôte, est repoussée au mercredi afin de laisser aux participantes le temps de se reposer, de réfléchir et de prier. Le 5 juin, notre Mère CHIRON est élue.

Après quelques jours de session, l'Assemblée s'ouvre et Sœur KANDALAF prend, jour après jour, le maximum de notes sur tout ce qui s'y dit. On la sent avide d'assimiler le mieux possible les temps forts qu'elle vit alors au cœur même de la Communauté et elle reviendra dans SR province, l'âme débordante d'action de grâce. Elle retournera à Rome l'année suivante pour la deuxième session de l'Assemblée, inachevée en 1968, faute de temps. A cette époque, elle aura quitté Saint Charles pour se retrouver sœur servante à Tripoli, sa première maison.

Mais depuis ce temps lointain, le monde a beaucoup évolué. Les jeunes, en particulier, ne sont plus sensibles aux mêmes valeurs que leurs aînés. Le principe d'autorité n'a plus valeur de loi. Les jeunes se veulent libres et responsables. On vit à la même époque en période post conciliaire. Une formation plus ouverte doit être donnée aux membres des communautés. L'obéissance, enracinée jadis dans l'esprit de foi, s'ouvre au dialogue et par voie de conséquence engage davantage la responsabilité personnelle. Par le fait même, elle exige de la part des sœurs une plus grande maturité et une formation sérieuse de caractère et de volonté. L'uniformité n'est plus une règle absolue. Ainsi des aménagements d'horaires sont possibles comme des couchers plus tardifs en raison des réunions de jeunes après le travail. Tout cela ne facilite pas la tâche d'une sœur servante, surtout lorsque celle-ci a été formée à une forte école d'obéissance et a pratiqué l'autorité pendant des années. Il faut écouter, partager, accepter la contradiction, faire confiance, autoriser des expériences nouvelles, et tout cela dans un climat surnaturel de paix et de joie qui n'exclut pas la fermeté.

Sur le plan scolaire également que de réformes ont eu lieu. La discipline autoritaire n'est plus de mise. Les méthodes de travail sont nouvelles ! On fait davantage appel à l'initiative personnelle des élèves. Ma sœur KANDALAF a du mal à suivre toute cette évolution et trouve la barque lourde à diriger. Les trois années passées à Tripoli compteront parmi les plus difficiles vécues par elle. Elle a souffert et probablement fait

souffrir. La croix n'est-elle pas toujours présente sous une forme ou sous une autre dans une vie de Fille de la Charité ? C'est peut-être avec un certain soulagement qu'elle se retrouvera en septembre 1972 sœur servante de la maison provinciale. Elle y est accueillie par Sœur BRUNO qui vient d'y être installée comme visitatrice et par sœur Marie-Claire SAAD, élue conseillère et assistante. Pour sœur KANDALRAFT, c'est un cadre qu'elle connaît bien et elle y retrouve d'anciennes compagnes.

En 1974 son petit carnet note un voyage en Iran, motivé par l'absence de sœur Bruno et de sœur Marie-Claire, toutes deux à l'Assemblée de Rome. Mais aucun écho de ce voyage ne fait suite à la note.

L'année suivante, des ennuis de santé l'amènent à faire une cure à Vittel, suivie d'une retraite à L'Hay les Roses dont elle ne jouit que modérément, étant, de son propre aveu, assez fatiguée, ce qui ne l'empêchera pas de faire, sur le chemin du retour, un pèlerinage de six jours à Rome.

A son arrivée à Beyrouth, elle n'aura que le temps de faire ses préparatifs de départ et de terminer ses comptes. Le samedi 30 août, elle se retrouve à Saint Charles. Tout au long des sept années qu'elle va y passer, ses compagnes constatent les efforts que fait leur sœur servante pour être plus large, plus compréhensive, moins attachée à ses idées, acceptant souvent, les idées des autres quand elle en reconnaît le bien fondé. Cela ne l'empêche pas de s'inquiéter devant des communications téléphoniques qu'elle juge trop prolongées ou trop tardives, d'avertir sévèrement quand elle juge devoir le faire, n'hésitant pas à dire parfois des paroles dures à entendre mais que l'on sait inspirées par son amour de la Communauté. Elle tient fermement aux usages. C'est ainsi qu'une sœur ayant oublié d'inscrire, sur le petit carnet à présenter chaque lundi, le dentifrice dont elle avait besoin, s'entendit répondre : "Hé bien ! ma sœur, vous le demanderez lundi prochain." En 1977, elle fête dans la joie et la simplicité ses 50 ans de vocation. C'est pendant ces années passées à Saint Charles qu'elle aura la joie de préparer au baptême toute une famille musulmane et de prendre part aux baptêmes successifs célébrés dans la chapelle de la maison. Toujours ferme mais profondément bonne, elle a une influence certaine sur les "grandes" de l'internat. Elle sait prendre le temps de les écouter, de les conseiller, de les suivre plus tard dans la vie. Celles-ci, même si elles la jugent parfois "sévère", lui en seront reconnaissantes et lui resteront très attachées.

Mais l'on est alors en pleine guerre du Liban et comme elle l'écrira à Notre Mère Roger, ma sœur KANDALRAFT aura passé 7 années sous les bombes. Si tuée à l'extrémité du quartier Achrafieh, la maison se trouve à proximité de la ligne de démarcation. Un journal tenu par les sœurs rend compte des heures tragiques du mois d'avril 1981. Saint Charles comptait alors dans la journée environ 900 personnes (enfants, professeurs, employés, sœurs ...)

"Jusqu'au jeudi 2 avril, raconte le journal, les cours se poursuivent tant bien que mal avec un nombre réduit d'élèves. Mais le 2 avril, vers 10 heures du matin, un bombardement intense commence... Balles et roquettes pleuvent sur le quartier. Les parents affolés viennent chercher leurs enfants, malgré l'enfer des bombes." Le drame continuera jusqu'à 18 heures.

La centaine d'enfants internes qui restent seront installés dans les coins les moins exposés de la maison. Il n'y a pas d'abri. Le dernier groupe ne pourra être évacué que le 10 avril. C'est après leur départ qu'une fusée grade sol-sol pénétrera dans un dortoir

d'enfants. Et les bombes de continuer à pleuvoir, perçant les toits, ouvrant les murs, soufflant les portes, brisant fenêtres et vitres. Plus de téléphone, plus d'électricité le ravitaillement se fait en courant, dans les quelques boutiques voisines encore ouvertes. On peut imaginer l'angoisse de la sœur servante, mais le journal se termine par un cri de reconnaissance Personne n'a été touché !

En 1982, sœur KANDALRAFT se retrouve une dernière fois à la Maison Provinciale où elle assure l'office d'économe de la maison. Et les jours passent toujours ponctués par des bombardements plus ou moins intenses. La situation du Liban se dégrade de jour en jour. Les maisons subissent beaucoup de dégâts mais les vies sont sauvées. Sœur KANDALRAFT continue à se dépenser pour la Communauté ; dans la mesure de ses possibilités, elle vient en aide aux malheureux réfugiés qui se trouvent dans le plus grand dénuement. Combien de fois la verra-t-on, malgré sa fatigue, monter les sept ou huit étages d'un ministère (sans ascenseur car il n'y a pas d'électricité), aller d'un bureau à l'autre, y faire la queue, debout, pendant des heures pour obtenir telle ou telle subvention au profit des orphelins.

En 1984, elle est présente à l'Assemblée Provinciale dont elle est, dit-elle, la doyenne. "c'est ma sixième et je pense ma dernière assemblée", écrit-elle, heureuse de constater le bon esprit qui y règne. Malgré ses forces qu'elle sent diminuer, elle espère tenir encore et accepte difficilement de laisser du travail voulant rester jusqu'au bout, au service du Seigneur. Un papier trouvé dans un de ses cahiers laisse deviner tout ce que lui a coûté l'abandon de ce dont elle était progressivement déchargée. Elle continue d'aider, d'argent et de conseil, les pauvres qui viennent nombreux chez elle et participe pleinement à la vie communautaire.

En avril 87, elle a soixante ans de vocation. Mais le 1^{er} mai, date anniversaire de ses premiers vœux, elle est appelée d'urgence à Damas, auprès de sa dernière sœur Eugénie qui, à la suite d'une fracture du col du fémur et après 18 jours de souffrances, va la devancer auprès de Dieu. Déjà nombreux avaient été, au cours de sa vie, les douloureux deuils de famille : ses deux frères dont l'un dans des circonstances dramatiques, ses sœurs, un petit neveu mort tout jeune à la suite d'un accident de voiture... Chacune de ces morts était acceptée dans la foi mais aussi dans une vive souffrance, croix nombreuses unies à la croix du Christ. Un de ses derniers soucis, comme en témoigne sa correspondance sera de faire réaliser le désir de sa sœur Eugénie : donner une certaine somme d'argent pour que, dans le foyer de vieillards de Maara, soit réservée entièrement et pour toujours une chambre à l'intention d'une vieille femme dénuée de ressources.

Depuis des années, sœur KANDALRAFT qui malgré les apparences, a toujours eu une santé fragile, est affligée d'un goitre. Celui-ci grossit peu à peu, si bien qu'un jour le chirurgien consulté décide de l'opérer et sœur KANDALRAFT entre à l'hôpital. Mais elle sait par expérience qu'elle est allergique aux antibiotiques et qu'elle ne supporte pas une piqûre. Le matin de l'opération, elle refuse la piqûre anesthésique que veut lui faire l'infirmière. Celle-ci passe outre. La piqûre à peine terminée, sœur KANDALRAFT perd connaissance. Respiration artificielle, soins intensifs et le docteur déclare : "Gardez votre goitre, je ne vous opérerais pas." Sœur KANDALRAFT rentre à la maison provinciale et reprend le train commun. Les derniers temps, elle se traîne visiblement, mais s'acharne à tenir quand même. L'avant-veille de sa mort, elle se rendra à l'O.D.S. Le bureau est au cinquième étage (toujours pas d'électricité, donc toujours pas d'ascenseur). Elle monte

péniblement ; son cœur s'essouffle. A chaque palier, elle s'arrête un quart d'heure, en rendant visite à tous ceux qu'elle connaît et qui la connaissent. Cela lui permet de se reposer un peu. Puis elle reprend l'ascension qui l'épuise.

Mais un jour, Sœur KANDALRAFT souffre terriblement d'une dent. Impossible d'attendre : il faut l'arracher. En demandant à la sœur servante la permission d'aller chez le dentiste, elle lui dit : " vous allez voir que cette dent va me faire mourir !"

Croyait-elle si bien dire ! Piqûre, arrachage, tout va bien, mais au moment où sœur KANDALRAFT se lève du fauteuil, elle s'effondre. Appel d'urgence à l'hôpital le plus proche. C'est l'hôpital militaire, où travaillent nos sœurs, qui envoie instantanément une ambulance. Sœur KANDALRAFT est transportée aux soins intensifs mais tout est inutile, elle meurt dans la nuit du 18 mars 1988, veille de la fête de Saint Joseph qui, patron des travailleurs, a dû bien la recevoir là-haut.

A son enterrement, le père Michel ATTALLAH évoquera successivement son attachement à Dieu premier servi, son amour passionné de la Communauté, son travail acharné au service des pauvres, N'est-ce pas là ***le "beau tableau" d'une vraie Fille de la Charité ?***

